



Owenn et son lion

III. - Les exploits du lion

Owenn ronfia toute la nuit à poings fermés. Au matin, des cris forcés l'éveillaient. Il se frotta les yeux et s'enquit de ce qu'il y avait.



— Sans élan, d'un bond prodigieux, il décrivit une courbe dans l'espace, tomba sur le géant qui ne s'y attendait guère et lui arracha la tête du rateau de ses ongles rétractiles.

Une joyeuse clameur de délivrance ébranla les vieux murs de la forteresse. Owenn fut complimenté d'avoir soutenu, non sans un très sensible avantage, la lutte contre un si phénoménal antagoniste et remercié en qualité de propriétaire de l'animal dont la grâce inexorable avait eu le dernier mot.

— Et ce fut un choc fantastique où, en dépit de sa force et de son agilité, il dut faire appel à toutes ses ressources pour se garantir des attaques combinées d'Owenn et de son sauvage compagnon qui tentait à l'assaut de fer avait beau tourbillonner comme un cyclone, elle ne parait pas toujours les coups de crocs, les coups de griffes et les coups de lance.

Il remarqua :

Mots croisés illustrés

par Henri Lavaud

— C'est Luned ! se dit le fils d'Urien Reghed.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

LE TROUSSEAU DE LA POUPEE

Les cothurnes

Depuis que Lucette a vu des modèles de cothurnes, elle n'a plus qu'une idée : en confectionner pour sa poupée. Elle a lu que ces chaussures étaient souvent portées par les acteurs tragiques à Athènes et à Rome, qui les chaussaient munies d'épaissemes semelles, afin de relever leur taille.



— Lucette m'a donc demandé quelques conseils pour lui permettre d'exécuter son ouvrage.

— Car le fameux match en question ne fut qu'un pitoyable caricature du beau jeu de football : aucun des 22 joueurs sur le terrain ne donna l'impression de connaître les premiers éléments des règles du jeu.

— Quel âge as-tu, mon petit ? lui demandai-je.

— Onze ans, M'sieur.

— Tes parents savent que tu viens jouer ici ?

— Oh ! Oui, M'sieur.

— Quels sports pratiques-tu encore ?

— Aucun.

— Pas de gymnastique ?

— Non M'sieur. D'ailleurs, je n'aime que le football.

J'étais désolé et j'entraînai Bout-de-Chou.

— Tu s'as l'air fâché, oncle Gérard.

— Fâché ? Non, mais attristé de voir que des grandes personnes encouragent de telles exhibitions et de penser que

des parents permettent des exercices aussi fatigants à des enfants aussi peu préparés.

— Pourtant, oncle Gérard, tu aimes les sports et tu m'as dit que tout le monde devrait en faire.

— Ah ! oui, Bout-de-Chou, j'aime les sports et j'aimerais leur voir réserver quelques heures par semaine dans les écoles. Tu sais d'ailleurs combien j'ai été heureux lorsque tu m'as annoncé que tu voulais devenir un sportif. Mais je veux absolument que tu sois un vrai sportif, c'est-à-dire un petit homme qui fait du sport, non comme un travail de force, mais par plaisir et surtout pour le plus grand bien de sa santé.

— Bien sûr.

— Depuis l'âge de six ans, tu vas à l'école. Qu'aurais-tu pensé de ton professeur si, dès ta première année, alors que tu ne savais ni lire ni écrire, il t'avait remis un livre d'arithmétique, par exemple, en t'obligeant à en connaître les dix premières pages par cœur pour le lendemain ?

— Bout-de-Chou partit d'un grand éclat de rire.

— Tu trouves stupide ce que je te raconte ? Eh bien, c'est un peu ce que j'voudrais faire tes amis. Vois-tu si, à l'école, avant de t'apprendre ce qui est compliqué ou, à tu aimes mieux, ce qui demande un travail, un effort, tes professeurs t'enseignent les choses simples, élémentaires, c'est qu'ils veulent, avant tout, te former l'esprit. Ils t'ont entraîné pour des choses plus difficiles. Pour le sport, c'est la même chose. Avant de pratiquer le football, la natation, le tennis, le basket-ball, il faut s'entraîner, se préparer avec méthode, c'est-à-dire accomplir des exercices élémentaires : faire son éducation physique.

— Et quels sont ces exercices, oncle Gérard ?

— Cela, mon petit homme, dépend de l'âge, de la valeur physique de l'élève et du milieu où il vit. Ce qui est bon pour toi peut être mauvais pour ton voisin. Nous verrons cela en détail. Le but, le seul vrai but à atteindre est d'amener le corps humain à sa meilleure forme et permettre ainsi à l'élève de pratiquer le sport pour lequel il est le mieux doué. S'il est vrai que tout le monde ne peut être un grand joueur de football, un champion de natation ou un champion de basket-ball, il est tout aussi vrai que tout le monde peut être un bon joueur de football, un bon nageur ou un bon joueur de basket-ball.

— H. DE MARIIGNAN.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Education physique

Je ne suis pas satisfait du tout et j'en veux à moi-même.

Ce dernier dimanche, venant chercher Bout-de-Chou pour la promenade convenue, celui-ci me demanda :

— Dis-moi, oncle Gérard, j'ai des amis de l'école qui m'ont invité à assister au match de football qu'ils doivent jouer cet après-midi contre une équipe d'une autre école. Tu veux bien m'y conduire ?

— Je t'as dit, j'ai même mon neveu Bout-de-Chou et, comme je n'avais aucun projet, j'acceptai. Combien j'eus tort !

Car le fameux match en question ne fut qu'un pitoyable caricature du beau jeu de football : aucun des 22 joueurs sur le terrain ne donna l'impression de connaître les premiers éléments des règles du jeu.

Quant à l'arbitre, je me demande si ce n'était pas la première fois, non pas qu'il arbitrait, mais qu'il voyait un ballon rond.

Tout cela ne serait peut-être pas encore très grave et je pourrais me consoler en pensant qu'après tout ces enfants étaient au grand air, qu'ils se donnaient du mouvement et que cela valait mieux que de rester enfermés dans une salle quelconque.

Non, ce qui m'a profondément attristé, c'est de voir la misérable forme physique de certains de ces enfants.

Un surtout attirait mon attention : il était petit, très petit, maigre, de ce légèrement voûté. Il paraissait six ans. Au repos, il avait l'air d'un bébé. Mais dès qu'il se levait, il se redressait et son visage se durcissait.

— Quel âge as-tu, mon petit ? lui demandai-je.

— Onze ans, M'sieur.

— Tes parents savent que tu viens jouer ici ?

— Oh ! Oui, M'sieur.

— Quels sports pratiques-tu encore ?

— Aucun.

— Pas de gymnastique ?

— Non M'sieur. D'ailleurs, je n'aime que le football.

J'étais désolé et j'entraînai Bout-de-Chou.

— Tu s'as l'air fâché, oncle Gérard.

— Fâché ? Non, mais attristé de voir que des grandes personnes encouragent de telles exhibitions et de penser que

des parents permettent des exercices aussi fatigants à des enfants aussi peu préparés.

— Pourtant, oncle Gérard, tu aimes les sports et tu m'as dit que tout le monde devrait en faire.

— Ah ! oui, Bout-de-Chou, j'aime les sports et j'aimerais leur voir réserver quelques heures par semaine dans les écoles. Tu sais d'ailleurs combien j'ai été heureux lorsque tu m'as annoncé que tu voulais devenir un sportif. Mais je veux absolument que tu sois un vrai sportif, c'est-à-dire un petit homme qui fait du sport, non comme un travail de force, mais par plaisir et surtout pour le plus grand bien de sa santé.

— Bien sûr.

— Depuis l'âge de six ans, tu vas à l'école. Qu'aurais-tu pensé de ton professeur si, dès ta première année, alors que tu ne savais ni lire ni écrire, il t'avait remis un livre d'arithmétique, par exemple, en t'obligeant à en connaître les dix premières pages par cœur pour le lendemain ?

— Bout-de-Chou partit d'un grand éclat de rire.

— Tu trouves stupide ce que je te raconte ? Eh bien, c'est un peu ce que j'voudrais faire tes amis. Vois-tu si, à l'école, avant de t'apprendre ce qui est compliqué ou, à tu aimes mieux, ce qui demande un travail, un effort, tes professeurs t'enseignent les choses simples, élémentaires, c'est qu'ils veulent, avant tout, te former l'esprit. Ils t'ont entraîné pour des choses plus difficiles. Pour le sport, c'est la même chose. Avant de pratiquer le football, la natation, le tennis, le basket-ball, il faut s'entraîner, se préparer avec méthode, c'est-à-dire accomplir des exercices élémentaires : faire son éducation physique.

— Et quels sont ces exercices, oncle Gérard ?

— Cela, mon petit homme, dépend de l'âge, de la valeur physique de l'élève et du milieu où il vit. Ce qui est bon pour toi peut être mauvais pour ton voisin. Nous verrons cela en détail. Le but, le seul vrai but à atteindre est d'amener le corps humain à sa meilleure forme et permettre ainsi à l'élève de pratiquer le sport pour lequel il est le mieux doué. S'il est vrai que tout le monde ne peut être un grand joueur de football, un champion de natation ou un champion de basket-ball, il est tout aussi vrai que tout le monde peut être un bon joueur de football, un bon nageur ou un bon joueur de basket-ball.

— H. DE MARIIGNAN.

PETITE CORRESPONDANCE

QUESTION DU JOUEUR N° 106. - J'ai pris en location une maison de commerce. Les propriétaires m'ont demandé de leur à des tiers pour un commerce similaire une autre maison de commerce contiguë à la mienne et qui leur appartient également.

— Fany Bell. - Non. - M'sieur, 28. - Oui, si votre locataire y consent. - Cherchez certainement un logement. - 1) Vous devez payer. 2) Vous pouvez faire une demande de réintégration dans la qualité de Français et solliciter une remise des poursuites devant le tribunal de votre lieu de naissance. - 3) Vous pouvez faire une demande d'assistance judiciaire devant le tribunal de votre lieu de naissance. - 4) Vous pouvez faire une demande d'assistance judiciaire devant le tribunal de votre lieu de naissance.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

— M. B. 34. - Si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 1) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison. - 2) Oui, si elle est en viager, le propriétaire ne peut pas vous vendre la maison.

LA NOUVELLE POUDE DIGESTIVE

RÉSULTATS SURPRENANTS

La nouvelle poudre digestive, l'Esomax, a été mise au point après une longue étude des maux d'estomac et leur traitement.

Si la cause principale des maux d'estomac est un excès d'acidité qui irrite la paroi stomacale, il y a aussi d'autres causes secondaires telles la fermentation intestinale des aliments qui entraîne lourdeurs et vertiges.

L'excès nocif d'acidité est neutralisé instantanément par l'Esomax; mais l'Esomax ne s'arrête pas là - il continue son action dans le duodénum où il stimule la digestion. L'Esomax désinfecte enfin l'intestin, empêchant ainsi toute fermentation des aliments.

Grâce à cette triple action, l'Esomax supprime rapidement tous les maux d'estomac et permet de retrouver une bonne digestion.

Si vous souffrez de votre estomac, si vous avez des brûlures, de la flatulence ou un excès d'acidité, ayez toujours sur vous un paquet d'Esomax, le nouveau digestif scientifique et vous vous mettez à table avec plaisir. Toutes pharmacies Frs. 4.95.

ESOMAX

Le plus efficace des Remèdes Digestifs

T. S. E.

« LE FOU DU LOGIS »

d'un amateur lillois M. Richard Cayez

A RADIO P.T.T. NORD

Nous signalons à l'attention des auditeurs de T. S. F. la diffusion qui sera faite par le poste de Radio P.T.T. Nord, de Lille, d'un spectacle de Radio-Lille, intitulé « Le Fou du Logis », comédie en trois actes d'un auteur lillois, M. Richard Cayez, directeur de la Compagnie théâtrale qui créa entre autres avec beaucoup de succès à la Faculté catholique de lettres de Lille « l'Otage », de Paul Claudel.

« Le Fou du Logis », qui fut chaudement recommandé par nos spectateurs, revint des scènes catholiques françaises, et fut précédemment joué par Radio-Strasbourg et Rennes Bretagne, sera présenté au micro par l'auteur.

De la bonhomie, des sentiments délicats, une intrigue neuve, voilà ce qu'on trouvera dans la nouvelle œuvre de M. Richard Cayez, dont nous conseillons l'écoute aux amateurs de bons spectacles.

Programmes

du jeudi 1^{er} décembre 1938

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (242 m.)

6 h. 30 : Informations et bulletin météorologique.

6 h. 40 : Disques.

8 h. 30 : Concert.

8 h. 45 : Informations.

9 h. 40 : Disques.

9 h. 45 : Informations.

10 h. 15 : Disques.

10 h. 30 : Concert de chant et musique légère.

10 h. 45 : Variétés.

11 h. 05 : Disques.

11 h. 30 : Variétés.

11 h. 45 : Emission radio éducative.

12 h. 05 : Variétés.

12 h. 15 : Emission économique et sociale.

12 h. 30 : Concert. Off. faithful, marche américaine (Richard-Wilhelm) soliste : M. Le Perreux, fantaisie sur l'opéra-comique (Charles Lecocq) et « Sérénade », ouverture, de Rossini.

13 h. 05 : Informations et bulletin météorologique.

13 h. 20 : Cours de Bourse.

13 h. 30 : Disques.

13 h. 40 : Variétés.

14 h. 05 : Informations.

14 h. 15 : Emission économique et sociale.

14 h. 30 : Concert.

14 h. 45 : Emission radio éducative.

15 h. 05 : Variétés.

15 h. 15 : Informations.

15 h. 30 : Radio-Journal et bulletin météorologique.

15 h. 45 : Emission économique et sociale.

16 h. 05 : Informations.



devant la perspective de la marche au supplice.

Au galop, il dépassa le lièvre de la forêt. Le lièvre s'écarta à l'ouest, avec l'étang, la touraille, les pierres écroulées, et une chose lugubre, inexorable l'avant-veille : un bûcher.

Trois personnes, surgies des ruines, avaient pris ce bûcher pour point de direction : deux chevaliers et une femme qu'ils entraînaient, impitoyables à ses sanglots.

— C'est Luned ! se dit le fils d'Urien Reghed.

Il piqua des deux et, flanqué de son fidèle félin, se posta entre la pile de rondins et les deux hommes :

— Halte, commanda-t-il.

— Que veux-tu ?

— Que vous relâchiez cette jeune fille.

— Es-tu fou ? Elle doit mourir !

— Quel reproche avez-vous à lui adresser ?

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

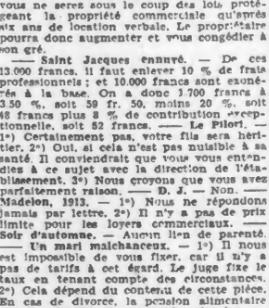
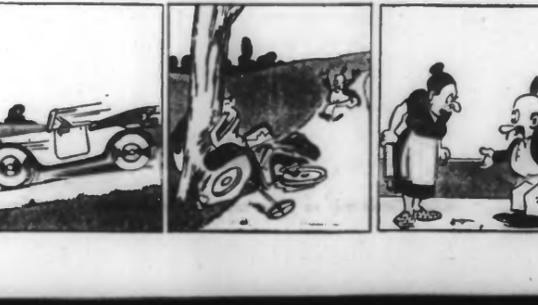
— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

— Elle nous a traités de menteurs et nous a dit qu'à nous deux, nous ne valions pas Owenn, comte de Montford, dont nous critiquions la conduite.

UN ACCIDENT DE VOITURE



des parents permettent des exercices aussi fatigants à des enfants aussi peu préparés.